

RIXENSART

La nature semble y avoir tout réuni pour donner à l'art les facilités d'en faire une habitation délicieuse.

DE CLOET (*Voyage pittoresque*, 1825).

C'est encore un de ces innombrables coins exquis de notre « Brabant onduleux, varié, lumineux », comme disait Victor Hugo, que le petit et verdoyant village de Rixensart.

Ce village — son nom l'indique — est né au milieu des bois. C'est une conquête sur l'antique forêt de Soignes. De nos jours encore, le tiers du territoire de la commune est couvert de bois.

Aucune grand'route ne dessert cette paisible bourgade. Il n'y faut donc pas chercher de piste cyclable. Les chemins y sont ou argileux ou sablonneux, et très accidentés; ils ne sont vélogables qu'au prix de grandes dépenses de force, qui gâtent le plaisir qu'on a de contempler les sites quasi-ardennais de ce coin du Brabant. Tout convie donc le touriste à y déambuler *pedibus cum jambis*.

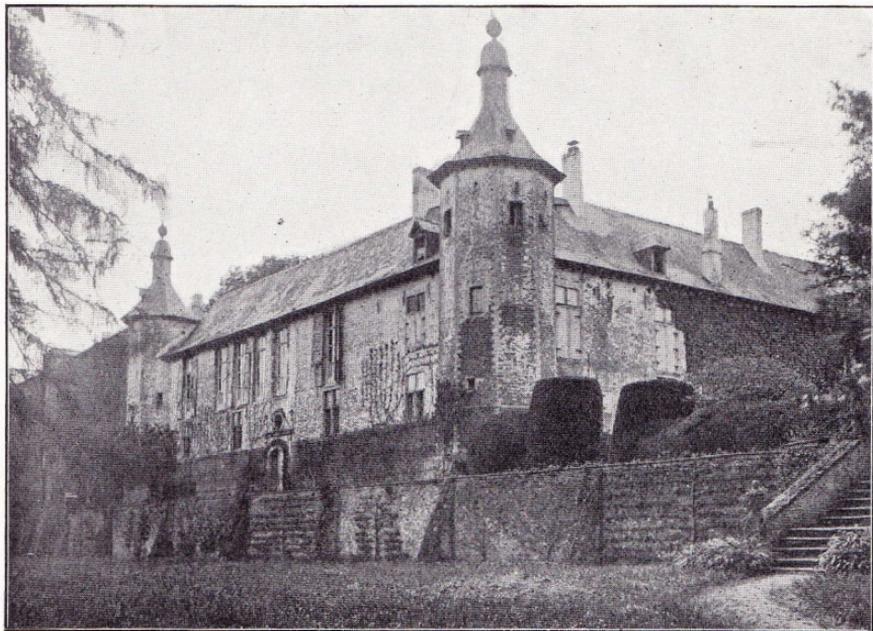
De la gare du village, une engageante allée d'arbres mène à un pittoresque castel, dont les clochetons grêles émergent d'épais massifs de verdure.

C'est le siège d'une très ancienne seigneurie. « Il y aurait de la témérité à en aller rechercher l'origine », a dit le baron Le Roy. On sait toutefois que les premiers seigneurs du village formaient une branche de la famille de Limal.

Le manoir de Rixensart a appartenu dans la suite aux célèbres familles de Croy et de Spinola. Depuis 1715, la famille de Mérode

en est le propriétaire. Son régisseur, M. P. Terlinden, bourgmestre du village, y a sa résidence pendant la bonne saison.

La terre de Rixensart était bien apanagée et ses seigneurs étaient hauts justiciers. Au nombre de leurs privilèges, il en est un qui



RIXENSART — Le château, vu du parc

mérite d'être rappelé : ils avaient droit de chasse jusque dans la forêt ducale (forêt de Soignes); ils pouvaient y poursuivre le gibier, « pourvu qu'ils pendent le cor au premier chêne qu'ils y rencontrent ».

Au xvii^e siècle, pendant les guerres de Louis XIV, le manoir a été attaqué et occupé plusieurs fois. A deux reprises (1668 et 1678), il a été livré partiellement aux flammes. Aussi s'explique-t-on malaisément qu'il ait pu être conservé à peu près dans l'état où il avait été bâti quelques années auparavant.

La première porte du château franchie, se présente un enclos herbu, auquel est contiguë la chapelle castrale, devenue l'église du village. Une double rangée de grands arbres coupe cet enclos et ménage une fort belle perspective, avec, au bout, la tour du manoir.

Au pied de la tour une porte Renaissance, ornée d'un écusson armorié, donne accès à la cour intérieure du castel. C'est une cour

de forme rectangulaire, qui rappelle les cloîtres de nos vieilles abbayes. De plusieurs côtés, le pourtour est formé par une succession d'arcades, sur les colonnes desquelles s'enroulent des élématites centenaires. Les fenêtres ont conservé leurs antiques meneaux de pierre. Sur les quatre côtés du rectangle, on lit les dates : 1631, 1660, 1662 et 1648.

Ce que je ne puis décrire, c'est l'aspect séduisant de ces vénérables bâtisses. Le temps a rongé le badigeon qui les recouvrait jadis et partout apparaît le rouge terni des briques, exquisement patiné par les siècles. L'ensemble émerveille l'œil par son archaïsme et par ses colorations délicieuses. C'est un coin où nos peintres peuvent, en pivotant sur eux-mêmes, croquer autant de tableaux qu'ils en veulent...

Du côté du parc, le château forme aussi une fort jolie vue, avec ses murailles cicatrisées, ses tourelles d'angle et sa terrasse encadrée de vieux arbres. L'art du célèbre Le Nôtre a contribué à l'embellissement des perspectives de ce seigneurial jardin.

Je n'exagère pas en disant que, pour l'artiste, ce château est un des plus beaux du Brabant.

Pas plus qu'à Grimberghen, la famille de Mérode n'a assuré la conservation des meubles et des objets d'art qui décoraient autrefois cette demeure familiale. Toutefois on y voit encore un portrait sur lequel on lit :

Tel estoit le marquis; mais je ne vois limage
De ses clères vertus, de ses faits la grandeur.
Je puis peindre ung soleil; la divine splendeur
Des raions du soleil, dung pinceau nest louvrage.

Ce tableau rappelle les traits du marquis Ambroise de Spinola, l'illustre général de l'époque espagnole.

Henri IV l'interrogea un jour sur ses projets, persuadé qu'il lui dirait le contraire de ce qu'il allait faire. Le marquis, non moins rusé, lui indiqua ses projets réels, ce qui fit dire au roi : « Cet Italien m'a trompé en disant la vérité... »

Le château rappelle le souvenir d'une autre célébrité : le comte de Montalembert.

Le grand auteur catholique avait épousé Anne de Mérode, fille de Félix de Mérode, le héros de 1830. Il venait tous les ans à Rixensart.

« Tout de suite l'écrivain s'était épris de ce château poétique encadré de hautes futaies, si élégant, si vraiment seigneurial. Une chambre de l'aile orientale lui avait été réservée; vers 1860, on y

avait réuni les meubles qui décoraient, à Bruxelles, l'appartement de son beau-père, le comte Félix. Dans les agitations, les succès, les tristesses de son existence, le comte de Montalembert resta fidèle à cette aristocratique retraite. Lors du Congrès catholique de Malines en 1867, il y passa quatre mois, torturé déjà par l'abcès qui devait l'emporter. Ses admirateurs vinrent le voir en grand nombre. Le Père Hyacinthe, qui n'était pas encore redevenu l'abbé Loyson; puis les princes : le comte de Paris, le duc d'Aumale passèrent quelques jours auprès de l'illustre malade. Rixensart fut pendant ces moments comme le refuge du *parti catholique*; refuge paisible, tout embaumé de bonnes senteurs sylvestres, où le Père Hyacinthe pouvait, en parcourant le parc et les bois, s'emplir de ce « fluide savoureux » de la nature qu'il vanta dans l'un de ses sermons lyriques... »

Les beaux paysages de Rixensart devaient ravir « l'âme romantique » et « la noblesse hautaine » de l'auteur de *Sainte Elisabeth*, note aussi M. Fierens-Gevaert, à qui j'emprunte ces lignes. (*Figures et Sites de Belgique.*)

Dans l'église, minuscule sanctuaire campagnard, qui n'offre que peu d'intérêt, une pierre commémorative rappelle que le comte de Montalembert, « pair de France héréditaire, député aux Assemblées nationales, l'un des quarante de l'Académie française », est né en 1810 et mort à Paris en 1870 (1).

On y voit aussi quelques écussons des de Mérode, avec leur noble devise : *Plus d'honneur que d'honneurs.*

D'après la tradition, le temple primitif aurait été bâti par un seigneur du village, à son retour de la Terre Sainte.

* * *

Aux alentours de ce site tout médiéval, le pays est charmant, avec ses profonds ombrages et ses coteaux aux flancs escarpés.

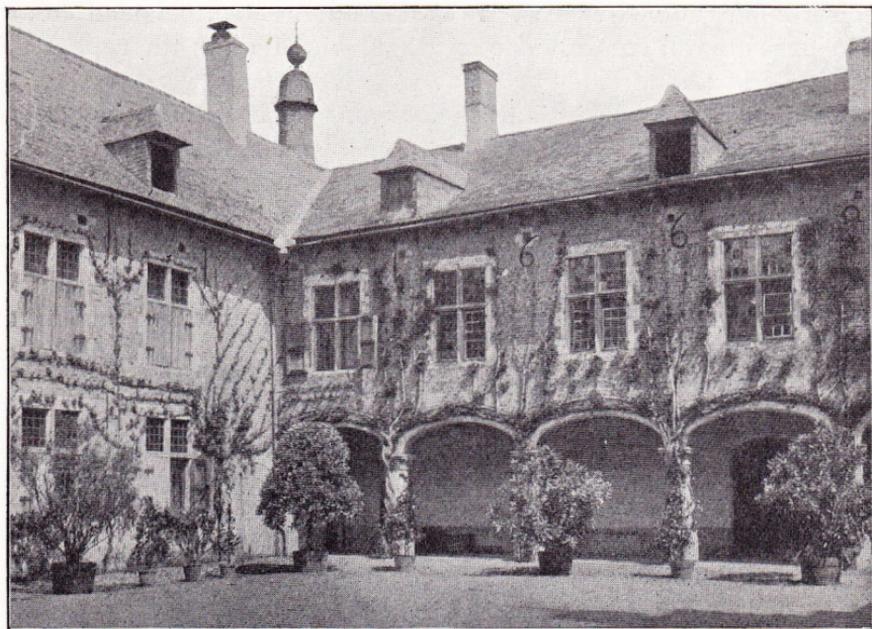
Ne manquez pas d'explorer, notamment, le beau bois qui s'étend à l'est du village. Les coins pittoresques y abondent. C'est le *bois de Rixensart*.

A voir ces imposantes futaies, on sent qu'elles ne sont pas

(1) La veuve du grand orateur catholique, la comtesse Anne de Mérode, née le 20 août 1818, lui a survécu jusqu'au 28 novembre 1904. Elle est morte au château d'Ophem (Wesembeek), chez son gendre, le comte de Grünne. Pendant les trente-quatre ans qu'elle vécut aux côtés de son époux, elle s'occupa sans cesse de ses travaux et s'associa à son œuvre.

livrées à une main inexperte, ni à un homme d'affaires, soucieux uniquement de « faire de l'argent ». Les maîtres du domaine ont compris qu'ils peuvent concilier le soin de leurs intérêts avec la préoccupation de garder intacte la beauté de cette antique forêt seigneuriale. On voit qu'ils ont l'amour d'une nature plantureuse, où le pittoresque s'allie au grandiose.

Et quel plaisir doit être le leur, lorsqu'ils cheminent à travers ces solitudes forestières, d'y rencontrer le paisible touriste, admis,



RIXENSART — Le château (cour intérieure)

grâce à leur obligeance, à contempler ces beaux paysages sylvestres!

En suivant la route récemment transformée et repavée qui passe devant le château et la ferme attenante (cette route mène à Wavre), on rencontre, après quelques pas, l'allée privée du château. Celle-ci offre à l'excursionniste un lieu de promenade exquis.

Cette avenue est tracée dans la fraîche vallée du *ruisseau du Château* et elle suit la lisière du bois. Elle passe à côté de l'étang qui paresse au pied de la colline où pose le castel. Cette jolie pièce d'eau se présente dans un cadre de grands arbres. Les canards y dessinent des serpentins dans le vert manteau des lentilles. Puis

apparaissent, d'un côté de l'allée, des prés en pente, servant de pâture, et où des files d'arbres dentellent de leur feuillage léger les vaporeuses blancheurs des lointains. Du côté opposé se dressent des escarpements presque à pic, tout parés de belles frondaisons. Ici, ce sont des chênes aux troncs noueux; là, ce sont des hêtres centenaires, droits comme des piliers d'église. Ailleurs, ce sont des fourrés épais, avec leurs chants et leurs mystères.

Cette succession ininterrompue de belles perspectives se poursuit jusqu'à l'endroit où la « drève » rejoint la vallée de la Lasne, à un bon kilomètre de Rosières. De là une autre allée, perpendiculaire à la précédente, conduit à ce village, blotti dans un repli de la vallée de la Lasne.

Au cœur de la forêt, d'autres drèves, — ce beau mot est maintenant français, n'est-ce pas? — d'autres drèves, dis-je, permettent de respirer les senteurs bienfaisantes des sapinières ou d'admirer de beaux sous-bois, parfumés par le muguet et le chèvrefeuille.

On y rencontre des arbres magnifiques et notamment un chêne imposant qu'on voit au milieu d'une clairière, d'où le petit village de Malaise apparaît, avec son clocheton et ses labours couronnant une crête lointaine. Ce chêne, qui déploie avec majesté ses branches énormes, mesure 3^m87 à un mètre du sol.

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911